Cet illustre Beauceron (il est né à Sainte-Marie) a consacré la majeure partie de sa vie à la recherche dans le domaine de la tradition populaire. Diplômé en Droit, (Université Laval), il obtiendra en fait l’essentiel de sa formation d’anthropologue à Oxford, puisqu’il est le premier boursier Rhodes du Canada français. Et, pendant les vacances d’été, l’infatigable étudiant s’empresse de quitter l’Angleterre, pour gagner la France et assister aux cours à l’École d’anthropologie de la Sorbonne.

À son retour au pays, le Musée national du Canada engage notre jeune diplômé à titre d’anthropologue. Et c’est désormais au sein de cette institution qu’il mènera ses recherches. Il y restera attaché jusqu’à son décès en 1969.

Nous le connaissons surtout pour l’abondance de sa cueillette de chansons populaires (plus de 9 000). Il en recueille d’abord chez les Amérindiens, mais aussi auprès de ses compatriotes. Muni d’un petit gramophone Edison à cylindre, il parcourt le pays pour colliger les témoignages vivants de notre culture. Puis il consigne en sténo les témoignages oraux de ses informateurs. Il consacrera ensuite une bonne partie de son temps à classifier ses documents et à rédiger nombre d’articles dans les revues savantes du Musée ou des universités canadiennes et américaines. Souvent on le retrouvera le soir, assis dans son lit en train d’écrire. Il est infatigable.

Grâce à sa patience et surtout à son grand souci du détail, nous lui devons l’une des plus grandes et des plus belles collections de chansons populaires francophones.

Il suffit de jeter un coup d’oeil dans les archives qu’il a constituées à l’Université Laval, pour constater comment la simple chanson Trois beaux canards constitue un bel exemple de travail minutieux. M. Barbeau procède d’abord à la collecte du plus grand nombre possible de versions de cette chanson (paroles et musique). Puis la juxtapose avec le répertoire français (cela suppose un inventaire exhaustif du répertoire de France). En constituant un "texte critique", sorte de chanson-modèle correspondant à la version la plus fréquemment utilisée parmi le répertoire recueilli, le chercheur pourra comparer chaque vers (soigneusement numéroté), avec les multiples variantes que l’on pourra retrouver par la suite. Il procédera de même pour l’approche musicale où les versions seront classifiées d’après les airs et les refrains.

On peut maintenant imaginer la somme de travail que peut représenter l’ensemble des 9 000 chansons que M. Barbeau a recueillies durant toutes ces années. Seule la passion pour l’art traditionnel peut soutenir un tel effort.

Mais cette passion ne se limite pas à la simple tradition orale. M. Barbeau s’intéresse aussi aux arts plastiques, à l’architecture et aussi à la danse. Bref, ce grand chercheur s’inspire du contact des plus grands ethnologues et anthropologues, tels Marcel Mauss et Franz Boas.

C’est donc à ce grand personnage que nous devons une aussi riche collection de documents sur notre patrimoine culturel. Nous lui sommes aussi redevables, comme en témoigne Luc Lacoursière, d’avoir ouvert d’innombrables avenues de recherche dont profite aujourd’hui un grand nombre de gens, universitaires, artistes ou simples amateurs passionnés par la tradition populaire. En somme, on ne peut oublier M. Barbeau quand on s’adonne à la recherche et à l’étude de notre patrimoine.

N.B. Le Musée canadien des civilisations, qui possède la collection Marius Barbeau, a mis en ligne plusieurs documents traitant de lui. Nous vous invitons à visiter leur site.

Biographie de Marius Barbeau

1883 naissance de Marius Barbeau à Sainte-Marie-de-Beauce

1906 termine son droit à l’Université Laval

1911 à la Commission géologique, à Ottawa. Il étudie les Hurons de Lorette

1914 rencontre Franz Boas, qui l’encourage à étudier la chanson traditionnelle du Canada français

1915 étudie les Tsimsiams sur la Côte Ouest (Colombie-Britannique)

1916 ses premières collectes de chansons dans Charlevoix (500 chansons au cours de la saison)

1916-18 président de l’American Folklore Society

1919 organise les Veillées du Bon vieux temps, à la Bibliothèque Saint-Sulpice, puis au Monument national

1925 étudie l’art populaire canadien-français

1927-28-30 organise le Festival de la chanson et des métiers du terroir, au Château Frontenac, à Québec

1948 prends sa retraite du Musée de l’Homme

1969 décès de Marius Bareau

Né à Sainte-Marie de Beauce, Marius Barbeau (1883-1969) s'intéresse très tôt au folklore et aux amérindiens. Il termine son cours de droit à Laval en 1906. Boursier Rhodes, il étudie l'anthropologie à Oxford, puis à la Sorbonne. En 1911 il obtient un poste à Ottawa à la Commission de géologie. Il se met à l'étude de la culture des Hurons de Lorette près de Québec, puis des Amérindiens de l'ouest canadien. En 1914, une rencontre avec Franz Boas de l'université Columbia le motive à recueillir les chansons folkloriques et traditionnelles des canadiens français. Il travaille comme ethnologue anthropologue au Musée de l'Homme à Ottawa jusqu'à sa retraite en 1948. Barbeau a amassé un abondant matériel d'achives sonores, visuelles et écrites, qu'il a largement utilisé dans ses très nombreuses publications sur le folklore, la chanson, les contes populaires, les amérindiens, les traditions et la civilisation canadienne-française.

Photo tirée de Mario Béland, Marius Barbeau (1883-1969) et l'art au Québec, bibliographie analytique et thématique, Québec, CÉLAT de l'université Laval (Collection Outils de recherches du CÉLAT n° 1), 1985, 139 p. ; 2e édition revue et corrigé, février 1988, p. 4 de couverte.

Mario Béland a publié en 1985 (réédité en 1988) un très utile outil de travail sur les écrits de Marius Barbeau relatifs aux arts anciens du Québec : Marius Barbeau (1883-1969) et l'art au Québec, bibliographie analytique et thématique. L'introduction situe la contribution de Barbeau à l'historiographie ; nous y référons le lecteur. La bibliographie est présentée de trois façons différentes : par types de publications, soient les livres, puis les articles regroupées par périodiques et journaux ; par ordre chronologique ; par sujets. La dernière section est celle qui nous intéresse le plus, car c'est là que l'on retrouve l'analyse historiographique détaillée sur chacune des grandes thématiques des écrits de Barbeau, à laquelle échappent cependant les livres qui n'ont pas été traités.

Mario Béland, Marius Barbeau (1883-1969) et l'art au Québec, bibliographie analytique et thématique, Québec, CÉLAT de l'université Laval (Collection Outils de recherches du CÉLAT n° 1), 1985, 139 p. ; 2e édition revue et corrigé, février 1988, 135 p..

La naissance de son intérêt pour les arts anciens du Québec (1925-1929).

Les écrits de Marius Barbeau sont déconcertants. En effet, il a souvent repris les mêmes articles en en modifiant le contenu ou les interprétations. Si bien, qu'il n'est pas toujours aisé de s'y retrouver. Somme toute, les écrits de Barbeau ressemblent un peu aux multiples versions de chansons traditionnelles qu'il a recueillies pour le Musée de l'Homme. En effet, il n'est pas aisé d'en ressortir une version critique dans le foisonnement des variantes. Rendons grâce à Béland d'avoir débroussaillé ce terrain marécageux en plantant des balises qui nous permettent de regrouper les textes similaires.

Les premiers écrits de Marius Barbeau relatifs au Québec datent des années 1920. Ils portent d'abord sur le folklore et les traditions françaises. Son intérêt pour les arts anciens n'est venu que quelques années plus tard :

En 1925, c'était plusieurs années après mes débuts, j'ai décidé d'étudier l'art populaire du Canada français. J'avais remarqué, dans quelques églises de l'Ile d'Orléans, de très belles oeuvres, des sculptures sur bois, des statues et d'autres choses encore, dont notre littérature canadienne ne parlait jamais. Les Canadiens n'y prêtaient pas attention. Alors j'ai entrepris d'étudier les arts populaires du Canada français : la sculpture, le tissage, les textiles et ainsi de suite .

Barbeau 1965 (transcription de 1982), [p. 7].

Barbeau s'est donc éveillé aux arts anciens religieux lors de sa collaboration avec Ramsay Traquair lors des recherches préparatoires pour quatre articles sur les églises de l'Ile d'Orléans publiés en 1926 et 1929, soit à la même époque où Pierre-Georges Roy préparait son livre sur l'Ile d'Orléans édité en 1928. Barbeau ne publie qu'à compter de 1926 ses premiers articles sur les arts (1926/03/22), la sculpture suite à sa rencontre avec Louis Jobin (1927a), puis la sculpture religieuse (1928b), alors que Gérard Morisset avait commencé à le faire dès 1922.

Barbeau 1926/03/22

Barbeau, Marius, « Les arts au Canada français [Compte rendu d'une conférence de M. Barbeau adressée au Cercle universitaire, le 20 mars 1926] », Le Devoir, Montréal, 22 mars 1926, p. 2.

Barbeau 1927a

Barbeau, Marius (édit.), en collaboration avec John Murray Gibbon, « A note on Louis Jobin », Canadian Folk-Song and Handicraft Festival, Annoted General Program, Under the Auspices of the National Museum of Canada, Chateau Frontenac, Quebec, May 20-22, 1927, Québec, Château Frontenac, [©1927], 6 fascicules en 1 vol., fascicule 1, p. 3.

Barbeau 1928a

Barbeau, Marius (édit.), en collaboration avec John Murray Gibbon, « Folk-Singers and Craft Workers » et « Wood carvers », Canadian Folk-Song and Handicraft Festival, Annoted General Program, Under the Auspices of the National Museum of Canada, National Gallery and Public Archives of Canada, Chateau Frontenac, Quebec, May 24-28, 1928, Québec, Château Frontenac, [©1928], 8 fascicules en 1 vol., fascicule 1, p. 3-4 et 8.

Barbeau 1928b

Barbeau, Marius (sous l'anonymat), « Ses sculptures », La vieille église de Saint-Charles-Borromée, sur la Rivière Boyer (comté de Bellechasse) en 1928, À l'occasion de son centenaire, s. l., L'Action sociale Ltée, 1928, p. 11-17.

Barbeau 1965 (transcription de 1982)

Barbeau, Marius (transcription par Renée Landry d'une entrevue réalisée en 1965 par Laurence Nowry), « Je suis un pionnier », Oracle, Musée national de l'Homme, n° 43 (1982).

**1er partie**

Jeunesse, formation et début de carrière[modifier | modifier le code]

Aîné d'une famille de quatre enfants (suivi de Dalila (1884-1901), Richard (1888-) et Louis-Georges (1889-)), Charles Marius Barbeau est né le 5 mars 1883 à Sainte-Marie de Beauce. Sa mère, Virginie Morency (1858-1906), et son père, Charles Barbeau (1845-1919), sont cultivateurs et élèvent des chevaux. Dès son jeune âge, Marius Barbeau est initié aux contes, aux danses folkloriques, à la musique et au chant, grâce à ses parents.

Il fait ses études primaires à la maison (sa mère, ayant été religieuse, dirigeait l'instruction de ce fils précoce4).

À l'âge de 11 à 13 ans, il étudie au collège commercial des Frères des Écoles chrétiennes, à Sainte-Marie de Beauce5 (où il apprend l'anglais et la sténographie-Duployé… qui lui seront très utiles). — C'est aussi là qu'il fait une rencontre qui finira par orienter son choix de carrière : il croise l’abbé Prosper Vincent (1842-1915), un prêtre catholique d'ascendance huronne6, qui le laisse marqué par le spectacle des danses amérindiennes que l'abbé organise7.

Puis Marius (de l'âge de 14 à 20 ans) fait son cours classique (latin, grec ancien, mathématiques, sciences, littérature...) au collège (alors aussi dit « petit séminaire ») de La Pocatière1.

Après quoi, en vue de devenir notaire8, il commence en 1903 des études de droit à l'Université Laval, qu'il termine en 1907 en obtenant le droit de pratiquer comme avocat.

Enfin, grâce à l'obtention d'une des premières bourses Cecil Rhodes (étant donné le désistement de son brillant confrère et ami, le jeune avocat Louis St-Laurent, futur premier ministre du Canada)9, Marius Barbeau part (à l'automne 1907) pour Oxford, en rêvant de s'y spécialiser en droit pénal10 puis de revenir dans sa Beauce natale pratiquer le droit. Mais, se passionnant pour l'être humain et sa culture, il décide sur place de s'inscrire, au Oriel College, en anthropologie11. Sa passion pour cette discipline nouvelle est telle, qu'il traverse en France pendant les vacances, pour fréquenter l'École des hautes études à la Sorbonne ainsi que l'École d'anthropologie, à Paris1. Il termine ses études à l'âge de 27 ans, en 1910, en déposant et soutenant avec succès sa thèse de doctorat (en anglais), intitulée : The Totemic System of the North Western Indian Tribes of North America (Le système totémique des tribus indiennes du Nord-Ouest de l'Amérique du Nord).

Dès 1911, Marius Barbeau est recruté par le Musée de la Commission de géologie du Canada (devenu en 1927 le Musée national du Canada, renommé aujourd'hui le Musée canadien des civilisations), auquel il reste rattaché jusqu'à sa retraite (alors obligatoire à 65 ans) en 1948, mais demeure disponible en consultation et poursuit des travaux personnels le reste de sa vie, s'occupant à transcrire les textes et les mélodies qu'il avait recueillis durant ses expéditions (écriture au propre, du texte et de la musique, à partir des écritures sténographiques ou des enregistrements phonographiques) et à préparer ses publications1,2.

Marius Barbeau est le deuxième anthropologue professionnel à temps plein au Canada (après Edward Sapir)12. En premier lieu, il fait une étude des dialectes et de la phonétique des autochtones (des Hurons-Wendat, et plus tard jusqu'aux autres nations du Nord-Ouest du Canada) et il se fabrique un dictionnaire de leur langue. Équipé d'un phonographe Edison à cylindres de cire, il enregistre les contes et les chansons13,2…

**2ème partie**

https://www.chaudiereappalaches.com/fr/voyage-quebec/la-beauce/saint-joseph-de-beauce/musee-marius-barbeau/musee-et-centre-d-interpretation/

**3ème partie**

http://www.mnemo.qc.ca/spip/bulletin-mnemo/article/portrait-d-un-chercheur-marius

http://www.er.uqam.ca/nobel/r14310/Ville/1925.Barbeau.html

http://fr.wikipedia.org/wiki/Marius\_Barbeau